

Chapitre deuxième.

PEINTURES DÉCORATIVES ET ALLÉGORIQUES.

L'ART chrétien a emprunté à l'art païen ses motifs de décoration, en écartant seulement les sujets idolâtriques. Tantôt ce sont des motifs d'architecture, comme dans la chapelle d'Ampliatius; tantôt de petits paysages, comme

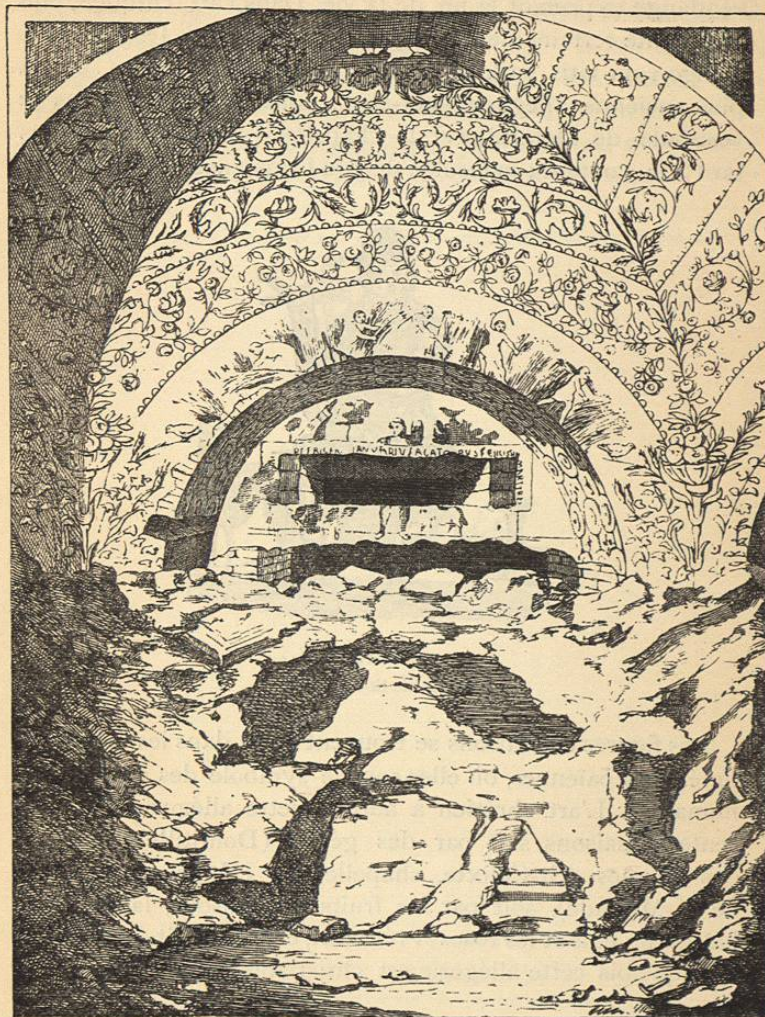


VOUTE DU MAUSOLÉE DE SAINTE-CONSTANCE

dans cette même chapelle, dans le vestibule des Flaviens à Domitille, dans la catacombe de St-Janvier à Naples; tantôt des vues perspectives, semblables à celles de la maison dite de Livie au Palatin. Dans un arcosole du cimetière de

Domitille, on voit une ferme avec des arbres et tous les détails de la campagne romaine aux I^{er} et II^e siècles.

Souvent la décoration a pu avoir une signification allégorique: ainsi les arbres, les fleurs, les jardins, pouvaient repré-



CHAPELLE DE SAINT-JANVIER.
(Cim. de Prétextat.)

senter le Paradis. Parmi les plus anciennes allégories, nous trouvons la vigne et les saisons.

La vigne se rencontre même dans les peintures sépulcrales païennes. Elle avait donc une signification funéraire : la vendange exprimait la fin de la vie. Dans l'art chrétien, elle représente certainement la vigne mystique, N.-S. Jésus-Christ : « Ego sum vitis vera » (1), et même l'Eucharistie. C'est la plus ancienne allégorie peut-être : nous la voyons dans le vestibule de Domitille et la chapelle d'Ampliatius, et plus tard à la voûte du mausolée de Ste-Constance (IV^e siècle).



ORPHÉE.
(Cim. de St-Calixte.)

Les figures des saisons se trouvent aussi dans les peintures funéraires païennes, où elles sont le symbole des vicissitudes humaines. L'art chrétien a adopté cette allégorie. Il représente les saisons soit par des génies (Domitille), soit par des femmes (St-Calixte, chapelle du III^e siècle en face de St-Miltiade), soit par les fruits des saisons, la vigne, le laurier, les épis et les roses (Prétextat, crypte de St-Janvier) (2). Quelquefois cette allégorie est christianisée par la figure du

1. *Joan.*, XV, 1 sq.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1863, p. 3.

bon Pasteur, de Celui qui règle et la vie des hommes et le cours des saisons (3).

Parmi toutes ces allégories, la seule qui puisse être appelée mythologique est celle d'Orphée. Elle est d'ailleurs rare dans les catacombes. On la rencontre à Domitille, à Priscille, à St-Calixte vis à vis de la chapelle des papes. Il est aisé d'en comprendre la signification chrétienne. De même que l'Orphée païen avait dompté les bêtes sauvages en jouant de la lyre : de même l'Orphée divin, Jésus-Christ, avait transformé le monde païen par la douceur de sa doctrine.

3. Cf. Colasanti, *Le stagioni nell' antichità e nell' arte cristiana*, Roma, 1901.



Chapitre troisième.

LE CYCLE PASTORAL.

La figure du bon Pasteur est la plus ancienne représentation de N.-S. Jésus-Christ. Le buste isolé du Sauveur ne se trouve que bien plus tard, peut-être seulement après la paix.

On a dit que le type du bon Pasteur dérive directement du Mercure criophore païen. Au premier aspect, il y a en effet une certaine ressemblance (1). Cependant ces deux types ne peuvent être confondus. L'Hermès est très variable de figure et de position. Le bon Pasteur est au contraire un type fixe, hiératique. Il est certain toutefois que les artistes chrétiens ont pu s'inspirer, pour l'ensemble de la composition, du Mercure criophore, comme ils se sont quelquefois inspirés des allégories païennes (2).

La signification la plus naturelle du bon Pasteur est la charité de Jésus-Christ, et aussi la pénitence, puisqu'il porte sur ses épaules la brebis égarée. Il y a de plus une signification funéraire. Dans l'ancienne liturgie, on priait pour que l'âme du défunt fût « *boni Pastoris humeris reportata* ». La même prière parlait de la brebis, du jardin céleste ; les Actes de Ste Perpétue racontent que la Sainte fut reçue par le bon Pasteur debout au milieu du jardin : tout cela concorde

1. J'ai été moi-même frappé de l'analogie que présente avec le type du bon Pasteur une statue archaïque de l'Hermès moscophore que j'ai pu voir tout récemment (avril 1905) à Athènes, au musée de l'Acropole.

2. Cf. Martigny, *Étude archéologique sur l'agneau et le Bon Pasteur* ; — Veyries, *Les figures criophores*. — M. Dussaud, *Notes de mythologie syrienne*, 1903, p. 61, fait dériver le type chrétien du bon Pasteur du « jeune dieu solaire criophore probablement conçu en Orient. Ainsi s'explique que la plus ancienne statue du bon Pasteur au musée de Latran ait l'aspect d'un adolescent. Mais l'identité n'est pas limitée au type plastique : les fonctions de psychopompe remplies par Malakbel et les dieux solaires syriens sont identiques à celles du bon Pasteur. » Il n'y a en réalité qu'une analogie bien éloignée entre le rôle attribué au soleil par rapport à l'âme qui retourne au ciel d'où elle serait venue, et la médiation miséricordieuse du bon Pasteur telle que nous la représentent S. Luc, xv, 5 et S. Jean, x.

avec les peintures du bon Pasteur que nous connaissons.

Il est ordinairement représenté avec une brebis sur les épaules, une autre à droite et une à gauche. D'autres fois, il est entouré de brebis, dans une scène pastorale ; ou bien on le voit au milieu de son troupeau, où figurent brebis, agneaux et béliers. Il est quelquefois uni à l'orante, qui symbolise l'âme chrétienne.

Une fresque du commencement du III^e siècle, à St-Calixte, représente le bon Pasteur debout portant une brebis et entouré d'autres brebis qu'aspergent deux disciples : quelques-



(Cim. de St-Calixte.)

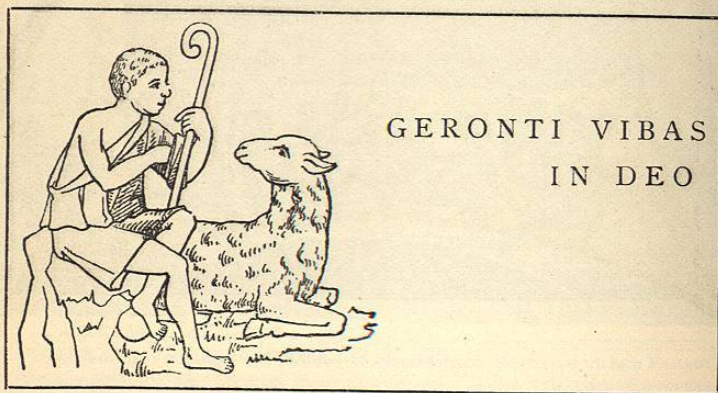
unes semblent l'écouter, d'autres s'écartent, d'autres sont tout occupées à paître. On a vu dans cette peinture une allégorie des effets différents de la parole divine et de la grâce dans les âmes : l'explication, si elle n'est pas très solide (1), est au moins ingénieuse. Il faut y reconnaître plutôt le double symbole du baptême et de la pénitence.

1. Cf. Wilpert, *Die Malereien der Sakramentskapellen*, p. 41-46.

Dans sa célèbre inscription, Abercius se déclare le disciple du « pasteur immaculé », qui lui enseigne les lettres fidèles, c'est-à-dire les saintes Écritures (1).

Dans une jolie peinture du III^e siècle, à St-Calixte aussi, le bon Pasteur tient à la main un bâton et un seau de lait, symbole de l'Eucharistie. Dans les cryptes de Lucine, le seau de lait est placé sur une sorte de petit autel, et deux brebis le regardent.

Quelquefois, dans ces scènes pastorales, les artistes chrétiens se sont écartés du type hiératique pour imiter davantage les peintures païennes. Ils ont, par exemple, placé le bon Pasteur au milieu de ses brebis, assis et jouant de la flûte ; les bergers sculptés aux angles du couvercle du grand sarcophage attribué au pape Miltiade, appartiennent à cette catégorie et ne présentent aucun caractère chrétien. De même le bon Pasteur de l'inscription de Gerontius, au cimetière de Domitille.

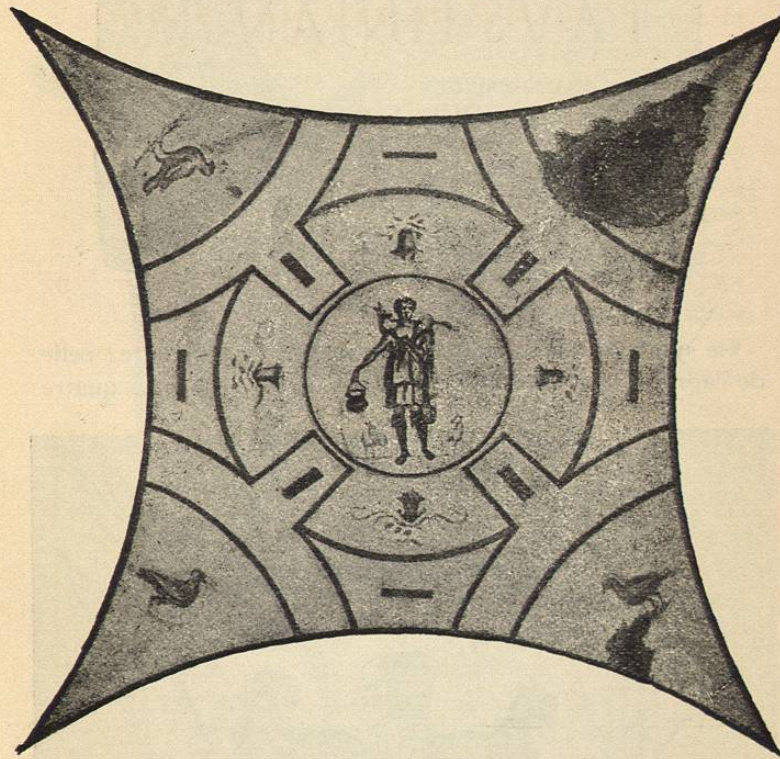


A ces compositions se rattache l'agneau, symbole du chrétien et aussi de N.-S. Jésus-Christ: « Ecce Agnus Dei » (2). Ce n'est pas seulement à une époque avancée que l'Agneau a figuré Notre-Seigneur. On a trouvé dans les cryptes de

1. Cf. *infr.*, p. 302 sq.

2. *Joan.*, I, 29, 36.

Lucine une très curieuse inscription fixée maintenant dans la grande galerie inférieure : sur la pierre est gravée une ancre, et au-dessous un agneau : c'est comme une représentation voilée du crucifix. S. Paulin de Nole (1) nous



(Cim. de St-Calixte.)

montre dans la basilique de cette ville et dans celle de Fundi une image semblable qu'expliquait l'inscription suivante : SVB CRUCE SANGVINEA NIVEO STAT CHRISTVS IN AGNO. On voit également ce symbole au cimetière de Domitille : à l'agneau couché sous l'ancre on a ajouté une colombe qui

1. *Ep. XXXII ad Severum*, 10, 17 (*P. L.*, t. LXI, col. 336, 339).

vient se reposer sur sa poitrine : ne serait-ce pas le premier emblème de l'amour mutuel de Notre-Seigneur et des âmes ?



(Cim. de St-Calixte.)

Ce symbole a pris plus tard une forme différente : celle de l'agneau placé sur une colline, d'où s'échappent les quatre



(Cim. de St-Calixte.)

fleuves de l'Écriture. Cette composition nouvelle s'est développée surtout dans la mosaïque ; mais elle est antérieure

au VI^e siècle, car on en trouve un exemple du IV^e à St-Sébastien.

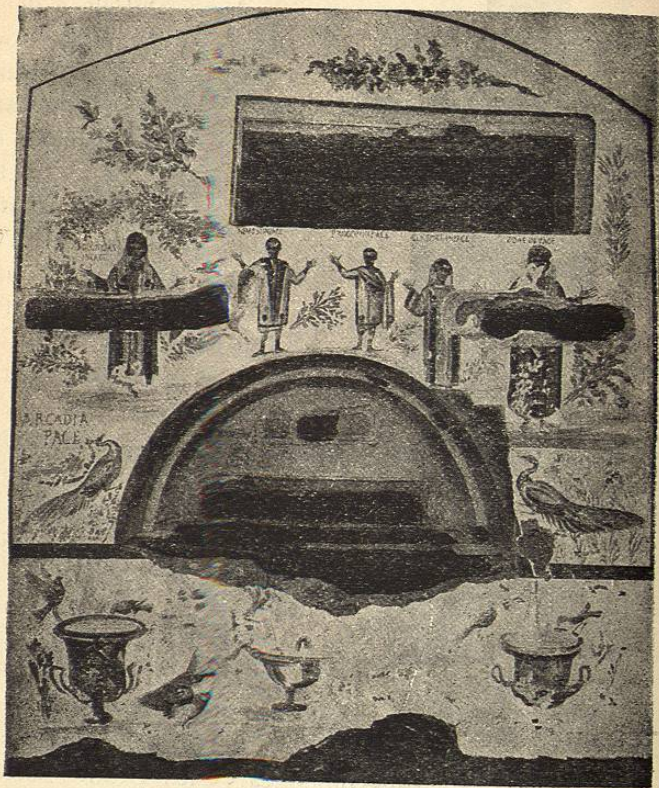
De la figure du bon Pasteur doit être rapprochée celle de l'Orante, qui souvent la complète. On a dit que l'Orante est dérivée de la « Pietas » païenne, que nous connaissons par une belle statue conservée au Vatican. Il y a certainement de la ressemblance entre les deux figures, et les artistes chrétiens ont pu se servir du type déjà connu. Toutefois il n'est pas prouvé qu'ils l'aient vraiment imité, car l'Orante n'est autre chose qu'une figure en prière, dans une attitude commune aux Romains et aux Orientaux. D'après S. Ambroise, cette attitude rappelle Notre-Seigneur en croix : interprétation pieuse, mais qui sans doute n'était aucunement dans l'intention des artistes.



ORANTE.
(Cim. de St-Calixte.)

On distingue deux espèces d'Orantes : les Orantes bibliques et les Orantes isolées. Presque toutes les figures bibliques en effet sont représentées en forme d'Orantes : Noé, Isaac, les trois enfants dans la fournaise. L'Orante isolée est gravée sur les pierres sépulcrales, peinte sur les plafonds, les arcosoles, les « loculi ». Est-elle, comme on l'a pensé, le portrait du mort dont elle orne le tombeau ? De fait il n'est pas rare que le nom du défunt se trouve à côté d'une figure d'Orante ; ainsi au tombeau de Veneranda, dans la chapelle des Cinq Saints, etc. :

elle pourrait être alors un portrait. Mais en général il n'y faut voir qu'une figure symbolique de l'âme. Aussi est-elle le plus souvent féminine, même quand elle est accompagnée d'un nom d'homme. On lit quelquefois à côté : ANIMA



LES CINQ SAINTS.
(Cim. de St-Calixte.)

DVLICIS, ANIMA TVA IN PACE. Une médaille de dévotion conservée au musée chrétien de la Bibliothèque Vaticane montre S. Laurent sur son gril, et son âme s'élevant sous la forme d'une Orante (1). Les Actes des SS. Pierre et Marcellin

1. Cf. *Éléments*, t. III, p. 477.

rapportent aussi qu'on vit les âmes des deux martyrs s'élever vers le ciel sous les traits de jeunes filles richement vêtues.

Même quand l'Orante est un portrait, c'est un portrait spiritualisé. Aussi voit-on les Cinq Saints, par exemple, au milieu des fleurs et des oiseaux, images du Paradis. L'Orante devient plus réaliste vers le IV^e siècle; telle l'Orante richement parée du cimetière de Thrason. Plus tard elle prend les formes byzantines; ainsi le portrait de Ste Cécile à St-Calixte.

Il est certain que l'Orante figurait quelquefois la T. Ste Vierge ou l'Église. Il y en a auxquelles est accolé le nom de MARIA ou MARA, comme on le voit en particulier sur un verre doré du Musée du Vatican. Les deux femmes de la mosaïque de Ste-Sabine, qui remonte au pontificat de Célestin I^{er} (commencement du V^e siècle), sont désignées par les mots: ECCLESIA EX GENTIBVS, ECCLESIA EX CIRCVMCISIONE. Mais il est d'ordinaire impossible de préciser si l'on a eu l'intention de donner à telle Orante l'une ou l'autre de ces deux significations symboliques.



SAINTE CÉCILE.
(Cim. de St-Calixte.)